la terrasse

Annonce du 1er juin 2024

AVIGNON / 2024 - GROS PLAN

« La disparition de Josef Mengele » ou l'interrogation d' Olivier Guez sur ce qu'il est advenu de ce médecin monstrueux

Qu'est-il advenu de Josef Mengele, l'un des plus célèbres criminels de guerre de la Shoah, après son arrivée en Argentine en 1949 ? Dans le roman intitulé La disparition de Josef Mengele, Olivier Guez se penche sur la question. Mikael Chirinian et Benoît Giros lui emboîtent le pas au théâtre.

Surnommé « le médecin d'Auschwitz », Josef Mengele n'a soigné personne. Bien au contraire. S'il rêvait d'une carrière médicale et universitaire, cet Allemand né en 1911 rejoint le parti nazi en 1937 et c'en est fini de ces vertueuses ambitions. À Auschwitz, il se livre sur les déportés à des expérimentations médicales meurtrières et particulièrement cruelles. Pour autant, à la fin de la guerre, il n'est pas identifié comme criminel de guerre et part en 1949 pour l'Argentine, et ne mourra au Brésil qu'en… 1979. Dans son roman de non-fiction La disparition de Josef Mengele (Prix Renaudot 2017) pour lequel il s'est très précisément documenté, Olivier Guez répond à ces questions : comment cet homme a-t-il fait pour ne pas être attrapé pendant toutes ces années, et qu'a-t-il vécu en Amérique du Sud ? Le récit âpre, sec, trouve un écho chez le comédien Mikael Chirinian et le metteur en scène Benoît Giros. Ils en co-signent la mise en scène et l'adaptation théâtrale, que le premier porte seul en scène. Cela afin de « traduire et côtoyer la solitude, l'isolement, la schizophrénie de Josef Mengele et de toute une époque qui a permis sa fuite ».

Face à face avec la médiocrité du mal

Pour reconstituer ce que fut la vie de Josef Mengele, que l'auteur du roman désigne comme un représentant non pas de la banalité du mal mais de la « médiocrité du mal », Mikael Chirinian opte pour un jeu entre distance et incarnation. Au milieu d'un dispositif conçu comme une « installation-musée » faite d'une accumulation d'objets et de photographies évoquant les univers plastiques de Christian Boltanski et Jean Tinguely, le comédien raconte les 40 années de cavale du meurtrier. Il dévoile de quels soutiens il a bénéficié : celui de sa famille, d'amis mais aussi d'États. Au terme de cette enquête, Josef Mengele doit faire face à son fils Rolf qui après l'avoir longtemps cherché vient lui renvoyer un ultime miroir. Pour Mikael Chirinian et Benoît Giros, il y a « urgence de dire avant que le chaos ne soit trop grand et que tout soit inaudible ».

Anaïs Heluin

Avignon In et Off : des festivals qui résistent et s'engagent

Par **Yves Le Pape** - 28 juin 2024

Avignon In et Off. C'est dans un contexte tout à fait exceptionnel que s'ouvrent cette année les festivals d'Avignon, le In le 29 juin et le Off le 3 juillet. D'abord à cause des Jeux Olympiques qui ont obligé les organisateurs à débuter la programmation avant le début des vacances scolaires. Et maintenant les deux tours des élections législatives viennent encadrer la première semaine des festivals.

Annonce du vendredi 28 juin 2024

La disparition de Josef Mengele est un passionnant roman d'Olivier Guez, un récit de la cavale en Argentine de Josef Mengele, le médecin d'Auschwitz. C'est une adaptation, une mise en scène et une scénographie de Mikael Chirinian et Benoit Giros que programme le théâtre du Chêne Noir.

Le Journal d'Armelle Héliot

Critiques théâtrales et humeurs du temps

Avignon : mais le théâtre, alors ?

by ARMELLE HÉLIOT

Mardi 2 juillet 2024

Esprit préoccupé par les attaques violentes contre des journalistes loyaux, on n'a pas pris le temps de parler des spectacles vus depuis samedi 29 juin, ouverture du 78ème festival. Ni des inquiétudes des artistes et professionnels.

Si on commençait par le « off » ? Tous les artistes n'ont pas suivi les ordonnances de l'actuelle direction qui a fixé le 3 juillet comme début des représentations et n'a pas voulu distribuer le catalogue, guide préféré des festivaliers. C'est dommage, d'autant plus que le site n'est pas pratique.

Dès le 29 nous avons pu assister à une représentation d'un seul en scène excellent. *La Disparition de Josef Mengele* est l'adaptation du livre d'Olivier Guez, publié aux éditions Grasset et qui a valu à l'écrivain le prix Renaudot 2017. Lors de la parution de l'ouvrage, Mikaël Chirinian venait de créer *L'Ombre de la Baleine,* remarquable texte, spectacle ultra-sensible, beau et bouleversant, dans lequel le comédien évoquait son chemin de résilience.

Avec *La Disparition de Josef Mengele* il signe une intéressante adaptation, sur la base du texte d'Olivier Guez, texte fort et qui donne à réfléchir sur les destins et ne craint pas d'affronter la notion de mal.

Dans la salle John Coltrane du Chêne Noir, dans un décor fait d'images mémorielles, que l'on distingue plus ou moins clairement, mais qui sont là et agissent, un décor signé de la scénographe -et ici également costumière- Sarah Leterrier, l'interprète est seul, finement dirigé par le metteur en scène Benoit Giros. Un environnement sonore très élaboré par Isabelle Fuchs, des lumières de Julien Ménard, participent à la puissance de la représentation. Mikael Chirinian avec sa présence profonde, sa sensibilité, son timbre ferme, sa virtuosité d'élocution -ici, rapide, très rapide-, son regard que l'on capte dans cette salle d'intimité, confirme son art puissant.

Armelle Héliot

artistik rezo .com

Festival Avignon OFF 2024 : nos coups de cœur suite / 3

Lundi 8 juillet 2024

Josef Mengele, le médecin d'Auschwitz, surnommé l'« Ange de la mort », a fui en Argentine en 1949 après avoir envoyé près de quatre cent mille hommes, femmes et enfants dans les chambres à gaz, entre 1943 et 1945. Durant près de quarante ans, ce médecin nazi, coupable d'expérimentations atroces sur des déportés vivants, a pu bénéficier du soutien et de l'aide active de sa famille allemande, de ses amis et des autorités des pays d'Amérique du Sud grâce auxquels il a pu survivre et se dissimuler sous une fausse identité. L'écrivain et journaliste Olivier Guez a travaillé durant trois ans sur le roman autobiographique de Josef Mengele, pour lequel il a reçu le Prix Renaudot en 2017. Ses recherches détaillent le parcours intime du monstre nazi, ainsi que l'impunité totale dont il a bénéficié, pour mettre en valeur la rencontre, à la fin de sa vie, avec son fils Rolf qui fut le seul à lui demander des comptes. A son tour, le comédien Mikael Chirinian a décidé d'adapter ce récit pour le théâtre, de manière à comprendre les mécanismes et explorer le mal radical. Avant d'être un monstre, Mengele est un homme ordinaire. Le spectacle débute par son arrivée à la douane argentine, sous un faux nom, avec une valise contenant des seringues sous-cutanées.

Il a fuit l'Allemagne non par culpabilité, mais parce que son pays, malheureusement, a perdu la guerre. Dans la mise en scène intelligente de Benoît Giros, le comédien prend en charge ce récit, impassible, assis sur une chaise. Son jeu est hallucinant de concentration. Il est le personnage de Mengele tout en étant dissocié, créant pour le spectateur un troublant effet de réel, entre l'homme ordinaire et le tortionnaire. Mais l'acteur ici est prodigieux de puissance, de concentration et de profondeur dramatique. Assis ou debout face aux murs de photos de dignitaires nazis, passant de la colère froide au rugissement de bête traquée, l'acteur nous saisit en se faisant l'interprète charnel de ce texte vertigineux, dont il s'empare de manière grandiose. « Toutes les deux ou trois générations, lorsque la lumière s'étiole et que les derniers témoins des massacres précédents disparaissent, la raison s'éclipse et des hommes reviennent propager le mal. Méfiance, l'homme est une créature malléable, il faut se méfier des hommes. » écrit l'auteur. Un spectacle nécessaire et totalement bouleversant.

Hélène Kuttner

AVIGNON & MOI

Dimanche 30 juin 2024

Certaines pages de l'Histoire sont bien sombres, tenez-vous prêts à plonger dans la brillante narration de l'impensable : le soutien et l'impunité de l'ange de la mort ! Josef Mengele, ancien médecin tortionnaire qui sévit à Auschwitz a réussi grâce à de nombreux soutiens à fuir sous une fausse identité en Argentine. Retour en 1949 pour le suivre dans trente ans de cavale. Mickaël Chirinian n'incarne pas l'impossible, il n'est pas Josef Mengele, il nous le raconte avec un immense talent dans une mise en scène épurée qui laisse ainsi toute la force au sujet et aux mots ! Les univers sonores nous transportent de la taverne allemande à la jungle brésilienne, parfois les sons grinçants des trains viennent nous arracher de l'oubli. C'est l'Histoire, une histoire vraie, en témoignent des photos archives pour décor.

Spectacle pour ne pas oublier le passé mais surtout nous questionner profondément sur notre nature humaine ! Gardons notre vigilance, soyons attentifs à tout ce qui peut faire le terreau de la haine : l'homme peut parfois devenir le pire ennemi de l'Homme. Un spectacle pour se sentir en pleine conscience !

Notez-le : la représentation du 5 juillet sera suivie d'un débat ouvert à tous, gratuit, organisé par la LICRA (Ligue Internationale Contre le Racisme et l'Antisémitisme) avec l'auteur de la pièce, Mikaël Chirinian, le metteur en scène Benoit Giros et les représentants de la LICRA.

Fabienne Roche-Bono

Samedi 29 juin 2024

De Buenos Aires, à Sao Polo en passant par l'Uruguay, le fugitif, sur la tête duquel pèse une récompense de plusieurs millions de dollars, évitera les chasseurs de prime mais n'échappera pas une ultime confrontation.

A la fois polar et récit d'aventure, le compte rendu s'expose, minutieux et haletant. Au fil des péripéties, se dessine les dommages collatéraux d'une idéologie qui catalyse nos instincts les plus vils, par la consécration de la haine et la ségrégation. Cette démonstration par l'Histoire acquiert une dimension particulière en ces temps de remontées saumâtres, à l'image du kyste qui obstrue un temps, les viscères du tortionnaire. Comme il est précisé à la conclusion : *L'homme est une créature malléable. Il faut se méfier de l'homme.*

Inspiré du récit d'Olivier Guez (Prix Renaudot 2017), adapté et interprété avec détermination mais sans affectation par Mikael Chirinian, ***La Disparition de Josef Mengele*** s'avère une proposition âpre, concise et plus que jamais salutaire.

Sur le plateau : un intérieur, le mobilier limité à l'essentiel mais les murs tapissés de photographies, de cartes, d'extraits de presse.. . Espace intime, la pièce à vivre figure la sphère mentale de l'homme qui s'y introduit. Celui-ci entame la description minutieuse de la *Danse macabre de Mengele*, installation réalisée en 1986 par le sculpteur Jean Tinguely (1925-1991), en référence à une marque de machines agricoles très prisée en Amérique latine.

La construction agit comme un déclic chez le visiteur qui, par la suite, entreprend d'étudier l'échappée de Josef Mengele, dit le *Médecin d'Auschwitz*.

A la chute de nazisme, celui-ci passe entre les larges mailles du filet tendu par une nation allemande où *l'amnésie générale* est la condition sine qua non du retour à la *cohésion nationale*. En 1949, muni de faux papiers, le fuyard s'installe en Argentine. Par l'effet conjugué du boum économique et des scrupules évasifs de la gouvernance péroniste, le pays s'affirme comme la villégiature privilégiée des anciens serviteurs du IIIème Reich.

Dans une vigueur documentée, le narrateur restitue la fuite, la fortune puis, à partir des années 70, la traque de Mengele, lorsqu'en Europe une génération nouvelle décide de soulever la chape mémorielle.

Michel Flandrin

FOUD'ART

Vendredi 5 juillet 2024

La disparition de Josef Mengele : Une Exploration Théâtrale Profonde et Urgente

Mikaël Chirinian, maître conteur, offre une performance saisissante dans "La disparition de Josef Mengele", un spectacle qui plonge profondément dans l'histoire d'un des criminels de guerre les plus insaisissables de l'Histoire. Dès le début, Chirinian capte l'attention avec une sobriété impressionnante, assis seul sur une chaise. Ce calme initial se transforme progressivement en une intensité palpable, les lumières virant au rouge et la musique s'intensifiant, jusqu'à atteindre une confrontation ultime entre Josef Mengele et son fils. Cette scène représente le seul véritable jugement que ce médecin nazi ait jamais affronté.

Josef Mengele, surnommé "le médecin d'Auschwitz", est tristement célèbre pour ses expérimentations médicales cruelles sur les déportés, qui n'avaient aucune vocation de soigner. Né en 1911 en Allemagne, Mengele rejoint le parti nazi en 1937, abandonnant ainsi toute ambition médicale vertueuse. À la fin de la guerre, il échappe à l'identification immédiate comme criminel de guerre et s'enfuit en Argentine en 1949, où il vit jusqu'à sa mort en 1979 au Brésil, échappant à la justice pendant des décennies.

« L'urgence de dire avant que le chaos ne soit trop grand et que tout soit inaudible » écrivent Benoit Giros et Mikaël Chirinian. Cette citation capture l'essence du spectacle, qui, basé sur une documentation rigoureuse, est captivant et brillamment écrit.

Le roman d'Olivier Guez, "La disparition de Josef Mengele" (Prix Renaudot 2017), sert de fondement à cette pièce. Guez s'interroge sur la manière dont Mengele a évité la capture et explore sa vie en Amérique du Sud.

La pièce est un récit précis et dépouillé, offrant parfois des incursions dans la psyché de Mengele, un homme arrogant, dépourvu d'émotions et de regrets. Elle aborde également le concept de la "médiocrité du mal".

Mikaël Chirinian, par son jeu subtil, alterne entre distance et incarnation, racontant les quarante années de cavale de Mengele et dévoilant les soutiens dont il a bénéficié : famille, amis, et États. Ce jeu d'équilibriste entre narration et émotion, entre distanciation et incarnation, maintient le public en haleine tout en exposant la complexité et l'horreur des actes de Mengele.

"La disparition de Josef Mengele" est plus qu'un spectacle ; c'est une immersion intense dans l'histoire, un rappel poignant des réalités du passé. Par sa performance saisissante, Mikaël Chirinian nous oblige à affronter les réalités du passé et à réfléchir sur les implications morales de l'inaction et du silence. Ce spectacle, à la fois poignant et dérangeant, est une œuvre essentielle qui interroge notre mémoire collective et notre capacité à faire face aux démons de l'Histoire.

Avis Foudart 🅕🅕🅕🅕

Fréderic Bonfils

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS
l'Humanité

Mardi 9 juillet 2024 – N°23980

La longue disparition d'un très sale type

THÉÂTRE Mikaël Chirinian décrit et dénonce avec passion la fuite en Amérique du Sud du nazi Josef Mengele, bourreau du camp d'Auschwitz.

Envoyé spécial.

Des photos et quelques affiches sur le mur du fond assurent un décor minimaliste, complété par deux chaises, quelques jeux de lumière et la création sonore d'Isabelle Fuchs. Cela suffit. Le comédien Mikaël Chirinian, également adaptateur du roman d'Olivier Guez (Grasset, prix Renaudot 2017), est face au public, avec passion. *La Disparition de Josef Mengele* n'est pas une gentille pièce de théâtre historique. Elle est le récit d'une fuite, puis de la traque d'un personnage ignoble.

Jusqu'en 1945, le docteur Josef Mengele est un dignitaire nazi. À Auschwitz, il se livre à de monstrueuses expériences sur des humains. Puis il est rapidement interpellé, mais passe entre les mailles de la justice. Commence alors une fuite d'une quarantaine d'années en Argentine, au Paraguay, au Brésil, bénéficiant à chaque fois de solides complicités. De nombreux nazis ont trouvé refuge dans ces contrées où l'extrême droite a souvent pignon sur rue.

La mise en scène de Benoît Giros est sobre, le récit glaçant. Progressivement, la traque se resserre. Les services secrets israéliens sont sur ses traces. Mais une banale noyade met fin à la vie du médecin bourreau, en 1979. L'individu est enterré sous une fausse identité. En 1985, ses restes sont exhumés, confirmant alors l'identité réelle du nazi. Une pièce coup de poing, toujours utile. ■

G. R.

La Disparition de Josef Mengele, au Théâtre du Chêne noir, 19 heures. Rens. : 04 90 86 74 87.

Gérald Rossi

L'ŒIL D'OLIVIER
chroniques culturelles et rencontres artistiques

CRITIQUES / FESTIVAL OFF AVIGNON

« La disparition de Josef Mengele » réveille du risque d'amnésie

Avec son spectacle tiré du livre d'Olivier Guez, Prix Renaudot 2017, Mickaël Chirinian, dans une prestation éblouissante, fait vibrer, au Chêne noir, les murs de la Cité des Papes.

Dimanche 30 juin 2024

C'est lors de la 15e édition du festival des Mises en capsules que nous avons découvert *La disparition de Josef Mengele*. Devant la qualité de cette ébauche de trente minutes, c'était avec impatience que l'on attendait de voir ce spectacle dans son intégralité. Il en résulte un chef-d'œuvre qui, en ces jours sombres, résonne fortement.

Un devoir de mémoire

Le nazisme a été la pire catastrophe humaine du XXe siècle. Et comme le rappelle Olivier Guez à la fin de son remarquable ouvrage : *« Toutes les deux ou trois générations, lorsque la mémoire s'étiole et que les derniers témoins des massacres précédents disparaissent, la raison s'éclipse et des hommes reviennent propager le mal. Méfiance, l'homme est une créature malléable, il faut se méfier des hommes ».*

Josef Mengele a commis les pires atrocités contre l'humanité au nom d'une *« idéologie reposant sur des convictions racistes et la mise en œuvre d'une persécution d'État prolongée par une politique génocidaire de purification raciale »*. Il a participé à la sélection des déportés voués à la chambre à gaz et réalisa d'inhumaines expérimentations médicales. « L'ange de la

mort », comme il fut surnommé par ses victimes, mourut en 1979, au Brésil, à soixante-sept ans, sans jamais avoir été arrêté et jugé pour ses actes.

Un travail remarquable

Cette passionnante enquête raconte l'impensable fuite d'un monstre et surtout la façon dont ce dernier a pu survivre « tranquillement » en Amérique du Sud. Mengele, profitant du désordre qui régnait après la chute du IIIe Reich, est passé entre les mailles du filet de la chasse aux criminelles de guerre. Ensuite, comme tant d'autres, il arrive à fuir et se rendre au paradis des nazis en fuite, l'Argentine. Grâce aux soutiens du gouvernement de Perón, de la communauté allemande, de sa famille et d'amis en tout genre, il s'est fondu dans la foule sous des pseudos et même, ce qui est encore pire, sous son véritable nom, sans jamais renier ses idées et ses actes. Le seul jugement qu'il craignait était celui que porterait son fils Rolf qui tomba sur lui comme un couperet.

Mickaël Chirinian possède une belle maîtrise de son art. Ce n'est pas la première fois qu'il s'empare d'un texte littéraire pour lui faire entendre toute sa puissance. *L'ombre de la baleine* et *La liste de mes envies*, deux seuls-en-scène, ont connu, à très juste titre, de grands succès. Son adaptation du livre de Guez est de cette veine-là. La théâtralisation est dans le rythme, les ruptures, les nuances et la distanciation. Mis en scène très intelligemment par Benoît Giros, le comédien réalise une grande performance d'acteur. Bravo !

Marie-Céline Nivière

La Provence.

Festival d'Avignon Off : "La disparition de Joseph Mengele", une performance d'acteur pour un choc théâtral et littéraire

Mardi 9 juillet 2024

On a vu au Chêne noir la pièce de Mikael Chirinian tiré du roman d'Olivier Guez visible jusqu'au 21 juillet

Une performance d'acteur ! Un choc ! Une pépite théâtrale ! Une leçon de citoyenneté ! Un document pour l'Histoire ! Seul sur un plateau dépouillé agrémenté de photos placées au fond, Mikael Chirinian donne corps à la structure générale du roman d'Olivier Guez « La disparition de Josef Mengele » (Prix Renaudot 2017) et c'est inoubliable.

Le livre nous plonge dans la cavale du médecin d'Auschwitz qui fut surnommé « L'ange de la mort » et qui a fui en Argentine en 1949 après avoir envoyé près de 400 000 hommes et femmes dans les chambres à gaz entre 1939 et 1945. Protégé par sa famille pendant quatre décennies Josef Mengele s'éteindra en 1979 sur une plage du Brésil sans jamais avoir affronté la justice des hommes ni celle des victimes.

Ayant adapté lui-même le roman, le comédien fait de ce texte sans complaisance, un thriller d'où émergent deux pensées : celle de Malraux : « Je cherche la région cruciale de l'âme où le mal absolu s'oppose à la fraternité et celle de Primo Levi : « Les monstres existent, mais ils sont trop peu nombreux pour être vraiment dangereux ; ceux qui sont plus dangereux ce sont les hommes ordinaires, les fonctionnaires prêts à croire et à obéir sans discuter ».

On met également en lumière ici la rencontre d'un bourreau avec son fils Rolf Mengele soucieux d'obtenir des réponses autant sur son père que sur lui-même. D'une sobriété absolue la mise en scène de Benoit Giros choisit de laisser dans la première partie le comédien assis puis le fait se lever comme s'il s'agissait d'accompagner ainsi les derniers soubresauts d'un terrible voyage. On en ressort secoués et admiratifs du travail accompli...

Jean-Rémi BARLAND

Le Monde

Supplément « Aix Arles Avignon » du 29/30 juin 2024

Le seul-en-scène en haut de l'affiche du « off »

ENQUÊTE | Contraintes économiques, difficultés de diffusion, goût pour l'autofiction... Au festival parallèle d'Avignon, 68 % des spectacles ne comptent qu'un ou deux comédiens

« Sublimer les contraintes »

« C'est fou ce que ça fait grandir, en tant qu'acteur, d'être seul sur scène », abonde Mikaël Chirinian. Ce comédien, mais aussi metteur en scène, notamment de one-woman-shows (Audrey Vernon, Marion Mezadorian), n'a pas choisi la carte de l'intime ou de l'autofiction, mais l'adaptation, avec décors, de récits ou de romans (*Rapport sur moi*, de Grégoire Bouillier [Allia, 2002], *La Liste de mes envies*, de Grégoire Delacourt [JC Lattès, 2012], *L'Ombre de la baleine*, de Camilla Grebe [Calmann-Lévy, 2019] d'après *Moby Dick*, de Herman Melville) découverts *« au hasard de* [s]*es lectures »*. Cette année, il a choisi d'adapter *La Disparition de Josef Mengele*, d'Olivier Guez (Grasset, 2017). *« Ces seuls-en-scène me permettent de fabriquer ma propre manière de m'adresser aux gens et mon propre vocabulaire. Et puis, je n'ai aucune équipe à convaincre, à part moi-même ! »*, explique Mikaël Chirinian.

Il a choisi de présenter sa nouvelle création au « off » et attend beaucoup de l'événement pour donner un avenir à ce spectacle. Lui qui cumule plus d'une dizaine de participations à ce festival reconnaît qu'il est *« plus simple de faire tourner un seul-en-scène, notamment parce que le cachet se négocie plus facilement »*. Au fil des ans, il constate que *« le "off" a changé. Pas du point de vue des spectateurs, qui ont toujours faim de découvertes et d'écriture, mais du coût financier, de plus en plus élevé, qu'il représente. La fragilité économique est accentuée par la baisse du nombre de dates de tournée possibles, mais ce festival reste plus que jamais un passage obligé pour tenter de faire exister un spectacle »*.

Sandrine Blanchard

Les Arts Liants

Fanny Inesta · il y a 2 heures · 2 min de lecture

La disparition de Josef Mengele

Pas encore de note

Le texte d'Olivier Guez et l'adaptation de **Mikael Chirinian** nous entraînent dans un sombre voyage sur l'errance de **Josef Mengele**, le tristement célèbre médecin, tortionnaire, eugéniste d'Auschwitz.

La pièce débute par le bruit infernal des machines agricoles, enliseuses moissonneuses-batteuses, ou épandeurs à fumier, Ces machines robustes, increvables, reconnaissables par leur couleur vert pâle. Leur marque ? Mengele ...

Cette pièce nous plonge au plus près de l'un des criminels les plus infâmes de l'histoire. Faisant le tri d'êtres humains pour nourrir ses expériences médicales, ce monstre, l'ange de la mort, a pu compter sur le soutien de sa famille, de ses amis . Des États ont fermé les yeux, des complices ont tendu des mains secourables, laissant ce criminel continuer sa vie sans entrave. Ce réseau de complicité permet à **Benoit Giros** , de dépeindre l'impunité, marquant chaque étape de la fuite de Mengele avec une précision glaçante, une fuite qui a duré quarante ans , jusqu'à sa mort.

La mise en scène de **Benoit Giros** est dominée par l'immobilité presque totale du comédien. Mais l'immobilité est également celle du monde qui l'entourait. Aucune chasse à l'homme… Un miroir de notre propre passivité en tant que témoins de cette mécanique infernale. La scène devient un espace inconfortable où le manque d'action se transforme en une accusation muette. L'absence de réaction, face à l'injustice et l'impunité.

Et puis tout bascule, se bouscule lorsque Rolf vient à la rencontre de son père, cherchant à comprendre et à confronter cet homme qui incarne le mal absolu. Tout devient mouvement, cette quête de vérité, rompt l'immobilité, introduisant une dynamique de confrontation et de questionnement. Rolf Mengele, en interrogeant son père, devient la voix de la conscience collective .Elle nous rappelle que, malgré le confort du silence, le véritable mouvement vers la justice est ce qui donne un sens à notre humanité.

Remarquable dans son interprétation, **Mikaël Chirinian** incarne avec talent les deux personnages, l'histoire est une science lugubre, cette pièce ponctue le fil historique de notre inhumanité. Il nous met dans une position de témoin qui voit l'histoire broyant ses victimes. Ce sentiment tragique est bouleversant. Une mise en scène parfaite avec un comédien dont le talent est le socle, soutenu par le texte de qualité d'Olivier Guez. Le théâtre, pour notre bonheur fait cause commune avec l'Histoire et le jeu.

Fanny Inesta

RegArts

L'œuvre vit du regard qu'on lui porte (Pierre Soulages)

LA DISPARITION DE JOSEPH MENGELE

Lundi 8 juillet 2024

Le médecin d'Auschwitz surnommé « l'Ange de la mort » s'est réfugié en Argentine en 1949 soutenu par sa famille mais aussi par Peron. Bénéficiant d'un réseau d'entraide, ce monstre va vivre impunément jusqu'en 1979 où il mourra incognito sur une plage du Brésil. Ainsi il aura échappé à la justice des hommes. Lui qui a envoyé près de quatre cent mille personnes dans les chambres à gaz après leur avoir fait subir des opérations atroces sous prétexte de science en sus.

Durant quarante ans de cavale Mengele a bénéficié de l'aide de sa famille mais aussi d'amis et pire encore d'états.

Ce sera son fils qui le retrouvera dans l'espoir de le faire parler, de le confronter à son passé. Que reste-t-il de son passé, quelles traces a-t-il gardées ?

Mikael Chirinian a pris le parti de suivre la fuite d'un homme ordinaire. Ce spectacle est une réflexion sur l'impunité. Le résultat est glaçant. Ainsi un criminel de cette envergure a pu se faufiler entre les mailles de ceux qui le poursuivaient, alors qu'il arrêtaient Eichman et
bien d'autres, lui grâce à ses appuis financiers a pu poursuivre sa vie. C'est écœurant. Mengele n'était pas du menu fretin, ce n'était pas un nazi bien ordinaire, c'était un penseur du III° Reich, un chercheur sans scrupule dont le seul souci était l'extinction des juifs, par tous les moyens.

Cette pièce rend bien le propos sans effets de manches, avec une magnifique sobriété.

Mengele est là au centre du dispositif, mais il est le plus fort, il s'échappe. Et son fils unique espoir d'un quelconque revirement n'aboutira à rien.

Mengele est mort, enfin... mais sans avoir été condamné, sans aucun aveu, sans aucun regret. Mengele est mort avec une pirouette qui lui a évité tout procès. C'est le grand regret de l'histoire : Mengele s'est échappé une dernière fois.
Cette pièce rend merveilleusement bien cette dernière traque, la situation de cet homme recherché par les meilleurs limiers qui arrive à s'enfuir encore et ce jusqu'à sa mort.

Mais quelle pièce qui nous tient en haleine et nous laisse décomposés à la fin.

Belle mise en scène de Benoit Giros et belle interprétation de Mikael Chirinian, c'est sobre, sans éclat mais c'est puissant.

Jean-Michel Gautier

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

Mikaël Chirinian dans la peau de Josef Mengele

Au Théâtre du Chêne Noir, le comédien s'empare du roman d'Olivier Guez consacré à la cavale sud-américaine du médecin nazi et ravive le souvenir de la monstruosité propre aux régimes d'extrême droite.

Lundi 8 juillet 2024

Dans les égouts de l'Histoire, Josef Mengele occupe une place à part. Officier SS et médecin de son état, « L'Ange de la Mort » n'a, comme d'autres dignitaires nazis, jamais pu être jugé pour les crimes qu'il avait commis dans le camp d'Auschwitz où, à partir de 1943, il réalisa une série de cruelles expériences médicales sur des déportés. D'abord chargé de trier les prisonniers selon leur âge et leur état de forme physique, ce féru de génétique, par ailleurs docteur en anthropologie, a rapidement pu s'adonner à des expérimentations fondées sur plusieurs de ses obsessions : la gémellité, le nanisme, les personnes aux yeux vairons et atteintes de difformités anatomiques. Pour satisfaire sa quête pseudo-scientifique, l'homme n'hésitait pas à tuer, disséquer, amputer et infecter volontairement ses cobayes avec diverses maladies. Après quelques années d'errance dans l'Allemagne occupée, Mengele a finalement décidé de prendre la fuite, en 1949, pour rejoindre l'Argentine. Grâce à l'aide du régime péroniste, il échappe alors à toute arrestation et c'est cette cavale, cette évaporation, qui intéresse Olivier Guez dans La Disparition de Josef Mengele, dont le comédien Mikaël Chirinian s'empare au Théâtre du Chêne Noir.

Auréolé du Prix Renaudot en 2017, cet ouvrage a demandé plus de trois années d'écriture et de recherches à l'auteur français pour qui cette traque s'est transformée en épreuve. « C'est vite devenu très dur, témoignait-il dans un entretien donné au Monde au moment de la sortie du livre. Je ne souhaite à personne d'avoir à se lever, chaque matin, en pensant à Mengele. Je vivais avec lui, avec ce personnage abject, d'une médiocrité abyssale. Je montais sur le ring. Je l'affrontais. Les six premiers mois, il m'arrivait de crier son nom la nuit. » De ce combat littéraire, le roman conserve la trace et les stigmates. Olivier Guez y fait montre d'une âpreté assumée et d'une intransigeance totale à l'égard d'un homme qui, en l'espace de quelques

années, est passé du rang de « pacha » à celui de « rat », de l'impression de toute-puissance nourrie par le sentiment d'impunité qu'il ressentait dans les rues de Buenos Aires au rejet dont il fut ensuite l'objet et qui le poussa à poursuivre sa cavale jusqu'au Brésil. En franchissant la frontière sud-américaine, Mengele entendait échapper aux agents du Mossad qui, lancés à ses trousses, avaient déjà réussi à mettre la main sur Adolf Eichmann, lui aussi réfugié dans la capitale argentine. Ce pari, le criminel de guerre l'a réussi en succombant à une mort naturelle, seul, sur une plage, en 1979, à l'âge respectable de 67 ans.

Pour donner à entendre le récit de cette fuite en avant, Mikaël Chirinian fait le choix, éminemment simple, mais diablement efficace, de l'adresse directe au public. Seul en scène devant une collection de Unes de journaux, de portraits, de cartes et de photos, il adopte, d'abord, le ton neutre et froid propre aux narrateurs extérieurs, avant de peu à peu se laisser envahir, pour ne pas dire contaminer, par l'esprit de Josef Mengele. Avec aplomb et intensité, qui le conduit parfois à certains excès, le comédien dessine les soubresauts psychologiques qui agitent le monstre nazi, terrifié par l'idée de se faire capturer et condamner à mort, mais sans aucun remord, ni aucune compassion à l'égard de ses victimes. Malgré la mise en scène peu riche en idées de Benoît Giros, Mikaël Chirinian porte cette adaptation, particulièrement fluide et limpide, à la seule force de son jeu, et réussit à embarquer, et à faire frémir, son monde, grâce à un rythme théâtral singulièrement bien trouvé. En ces temps politiques puissamment troublés, cette Disparition de Josef Mengele apparaît alors comme une piqûre de rappel bienvenue pour raviver le souvenir des monstruosités éhontées commises par des agents liés à un régime, et à une idéologie, d'extrême droite.

Vincent Bouquet

SUR LES PLANCHES

Festival Avignon : « La disparition de Josef Mengele » d'Olivier Guez

Lundi 8 juillet 2024

Le Théâtre du Chêne noir nous offre actuellement une pépite, la disparition de Josef Mengele tiré du l'ouvrage d'Olier Guez. Adapté de belle manière par Mickaël Chirininan, cette oeuvre aux allures d'enquête passionnante nous est livrée de façon remarquable. Josef Mengele, l'un des nazis les plus recherchés au monde après la guerre par sa cruauté et sa haine obsessionnelle et maladive des juifs, et dont la disparition a longtemps constitué une énigme.

La traduction de la monstruosité de Josef Mengele trouve sa source dans la médiocrité et l'ordinaire d'une race d'hommes vouée au dogme fanatique nazi. Josef Mengele en est un pur produit. Exécutant les pires expériences sur les juifs au nom de la « science », il se révélera d'une cruauté inouïe. Si certains nazis ont réussi à se fondre dans la masse en RFA, d'autres ont utilisé les réseaux nazis pour fuir en Amérique du Sud. Josef Mengele a choisi de fuir en 1949 en Argentine. A l'inverse de nombreux nazis exfiltrés, Mengele choisit la discrétion qui l'amènera à vivre une vie de vagabond, constamment sur le qui-vive, de peur d'être constamment dénoncé et tué comme Eichmann. Il échappera à la justice et connaitra une mort des plus banales, esseulé et abandonné des siens.

Le spectateur est captivé par le récit de Mickaël Chirinian qui déroule la fuite de ce monstre. Il décrit une personnalité de sociopathe et une gestion de prudence extrême de ses mouvements. Traumatisé par l'enlèvement d'Adolphe Eichmann par le Mossad, il se fait petit, petit… Mais au fond de lui subsiste toujours cette forme d'orgueil, de morgue et de sa supériorité raciale. Ce spectacle interroge cette absence de responsabilité et l'impunité qui génère une frustration de fond. Mais qu'aurait-il pu dire dans un éventuel procès ? Qu'il avait obéi aux ordres et qu'il n'était pas responsable. Le fait qu'il soit mort comme une bête errante est satisfaisant en soi Saluons la performance de Mickaël Chirinian qui interprète avec talent ce lourd narratif. Sa sobriété souligne son talent. On ne peut conclure sans se référer à Primo Levi : « Les monstres existent, mais ils sont trop nombreux pour être vraiment dangereux; ceux qui sont les plus dangereux, ce sont les hommes ordinaires, les fonctionnaires prêts à croire et à obéir sans discuter ».

Laurent Schteiner

© Jean-Philippe Larribe

Spécial Avignon par Patrick Adler

La disparition de Josef Mengele

Au Chêne Noir

À ce moment de "bascule" historique que nous vivons, ce seul-en-scène devient indispensable. Porté par un texte puissant et un comédien majeur, le public, aimanté une heure durant, en ressort sonné, bousculé et... pas tout à fait indemne. Merci à Olivier Guez et Mikael Chirinian de nous offrir ce moment d'émotions... rarissime !

Lundi 8 juillet 2024

Il avance dans la salle vers le plateau. Le lieu est presque banal côté décors : quelques photos de "la bête immonde" au fond, une chaise au milieu. Il avance, sa démarche est assurée, ce qui traduit d'emblée sa solidité, sa détermination. Il a un message à délivrer, un témoignage essentiel à faire partager, il a les mots pour le dire, les faits en réserve. Le réquisitoire peut commencer. N'attendez pas de lui afféteries, théâtralité, même s'il sait varier le ton, faire gronder la colère, exprimer le dégoût. Son mantra à lui, c'est le factuel, rien que le factuel. Au nom de la mémoire.

Commence le récit de la cavale.

La cavale, si elle désigne la traque d'un homme seul, ne saurait oublier les "petites mains" tout aussi criminelles qui ont facilité ces années d'exil : il y eut la famille et les amis, bien sûr mais également les États, ces puissances nazies reconstituées au Brésil, en Argentine, en Uruguay, au Paraguay...

Comment expliquer une telle impunité, de telles facilités, autant de viatiques administratifs après avoir envoyé des centaines de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants dans des chambres à gaz, expérimenté l'impensable, sans jamais exprimer le moindre remords, sans jamais répondre de ses actes, sans jamais connaître le moindre procès. Il y a chez les monstres cette absence incroyable d'empathie. Comme l'oxymore "ange de la mort" qui lui a été

attribué, comme le serment d'Hippocrate il balaie tout d'un revers de main. Rien ni personne ne semble avoir prise sur lui, pas même sa femme. Tout au plus son fils Rolf dont - narcissisme oblige - il se pense le miroir. Las !

Passé l'admiration de l'enfant face au "tonton d'Amérique", quand il va apprendre sa véritable parentèle et...l'impensable parcours criminel de son géniteur, c'est le coup de grâce. Comment se construire alors, se débarrasser des oripeaux d'un patronyme malaisant ? Rolf, devenu grand, attend des réponses. Et des réponses autres que celles - pratiques - qui feraient de Mengele le simple exécutant d'un système.

Il ne lachera rien et, ce faisant, nous interroge, nous les spectateurs-voyeurs. À chaque épisode, à chaque escale, il y a cette même incompréhension face à la lâcheté d'un homme qui n'a pas fui son pays par regret mais parce qu'il a perdu la guerre. Mengele n'aimait pas les moustiques qu'il comparait aux Juifs. Lui était un cafard, une blatte, un nuisible. Le mot est déjà faible.

Mis en scène par Benoit Giros, Mikaël Chirinian livre cette "Disparition de Josef Mengele" - qu'il a adapté de l'œuvre d'Olivier Guez - avec une sincérité mâtinée d'autorité et de sobriété, se faisant tout à la fois narrateur, témoin, personnage central, juge. Il est puissant et magnifique. En un mot : MAJEUR.

Patrick Adler

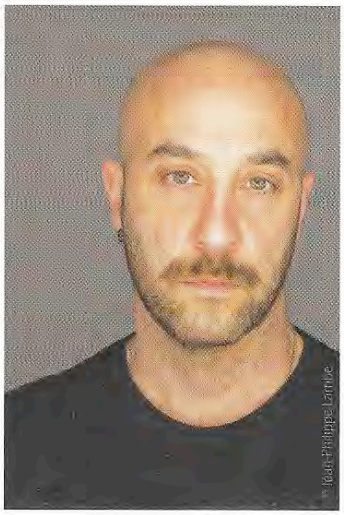
Théâtral magazine

N°106 - Juillet/Août 2024

Mikaël Chirinian

Après l'horreur

Après *Moby Dick* dans *L'Ombre des Baleines*, Mikaël Chirinian adapte au théâtre le roman d'Olivier Guez sur la cavale du "boucher d'Auschwitz", Josef Mengele. Une plongée, seul en scène, au cœur du Mal ordinaire…


© Jean-Philippe Lambre

La disparition de Josef Mengele

Comment vous êtes-vous confronté à Mengele ?

Mikaël Chirinian : J'ai essayé de me retrouver dans la même position qu'Olivier Guez, à enquêter à ma manière : comment cette fuite a été possible ? Comment est-on héritier d'un père pareil, d'un monde pareil ? Qui a laissé faire ça ? Ce qui m'a intéressé, c'est d'incarner cette trajectoire, de la dire à voix haute. Et de me confronter, mais aussi le spectateur, à ce travail de distance. **A aucun moment Mengele n'est décrit comme un monstre. Je ne cherche pas à le comprendre, mais à le montrer.** Le roman se termine par ces mots : *"L'homme est une créature malléable. Il faut se méfier des hommes."* C'est l'histoire de ce médecin ambitieux, dont les actes innommables, monstrueux, ont été validés par l'Etat.

Comment avez-vous travaillé avec votre metteur en scène, Benoit Giros ?

Il est intervenu très tôt. J'avais besoin d'être face à un interlocuteur. On a hésité à incarner cette histoire à plusieurs comédiens, mais j'ai décidé de le faire seul car je voulais aussi retranscrire la solitude de Mengele, son immobilité. Il a beaucoup voyagé mais s'il ne s'est jamais fait attraper, c'est qu'il a eu une conscience de toujours rester en planque, à la différence d'Eichmann. On a cherché à traduire physiquement cette ultra-vigilance, cette attention au moindre mouvement.

Vous aviez présenté la pièce au festival des Mises en capsules en 2023…

Je n'avais pas de recul à ce moment-là, alors j'ai jeté mon corps dans la bataille ! J'ai été étonné, parce qu'on m'a beaucoup parlé d'humanité. Il y a cette phrase de Malraux qui fait écho avec le projet : *"Je m'intéresse à la partie de l'âme où le mal absolu s'oppose à la fraternité"*. A la fin d'une représentation, deux femmes sont montées sur scène et m'ont pris dans leurs bras, parce que leur père a été dans les camps. Mon envie de porter ces mots, c'est uniquement sous-tendu par rapport aux victimes de la Seconde Guerre Mondiale.

Monter la pièce aujourd'hui, est-ce aussi pour lutter contre le risque de l'oubli ?

Quand les derniers témoins des massacres disparaissent, la mémoire s'étiole. Et des choses que l'on pensait absolument impossibles se répètent. C'est pour cela qu'il est nécessaire aujourd'hui de s'en rappeler.

Propos recueillis par Aymeric Prévot-Leygonie

■ *La disparition de Josef Mengele, d'après le roman d'Olivier Guez, adaptation et interprétation Mikaël Chirinian, mise en scène Benoit Giros. Théâtre du Chêne Noir, 8 rue Sainte-Catherine 84000 Avignon, 04 90 86 74 87, du 29/06 au 21/07 à 18h (relâche les lundis 1er, 8 et 15/07)*

Aymeric Prévot-Leygonie

THÉÂTRE actu

LE SITE DE L'ACTUALITÉ THÉÂTRALE

[Avignon OFF Avant-première] « LA DISPARITION DE JOSEF MENGELE », Un personnage répugnant, une pièce d'une grande tenue

Lundi 1er juillet 2024

La Disparition de Josef Mengele, c'est d'abord un roman d'Olivier Guez paru chez Grasset en 2017 et récompensé par le Prix Renaudot. Il conte la cavale minable du célèbre docteur nazi, auteur des pires sévices pseudo-médicaux perpétrés à Auschwitz, miraculeusement exilé en Amérique du Sud – Argentine d'abord, puis Brésil – où il s'est éteint en 1979, déjouant tous les pièges et réussissant à échapper même aux services israéliens, pourtant aguerris et déterminés. S'emparer de ce texte pour en faire du théâtre n'a certainement pas été une mince affaire pour Mikael Chirinian, l'auteur de l'adaptation qui assume aussi le jeu, mis en scène par Benoît Giros.

L'espace scénique est occupé sobrement par une table portant des livres, deux chaises, deux valises, une curieuse statue de plâtre comme on en trouvait autrefois sur les bahuts des familles petites-bourgeoises, ici, un renard un peu ébréché. Le plus frappant, c'est le mur du fond couvert de photos d'époque, mais aussi de l'affiche du film *Marathon Man*, de John Schlechinger sorti en 1976…

On connaît le personnage, on sait qu'on ne va pas beaucoup rire, évidemment. Ce qui intrigue, c'est comment l'auteur-comédien va réussir à se sortir de ce terrible piège, sans sombrer dans le gore, sans non plus tendre à apitoyer le spectateur sur un tel criminel.
Autant le dire d'emblée, le pari est tenu. L'option, c'est la simplicité : un homme vous parle, il vous regarde droit dans les yeux en vous racontant la minable histoire d'un minable assassin sans scrupules ni remords. Par la même occasion, vous revivez (si vous en avez l'âge) ou vous découvrez cette époque d'après-guerre où les pires nazis étaient les bienvenus en Argentine, auprès du couple Péronne. Et puis, vous verrez tout cela s'écrouler et le tortionnaire se cacher, devenir ouvrier agricole au Brésil, chercher toutefois à revoir son fils unique, Rolf, lequel n'aura aucune complaisance envers son père.

Cette pièce est l'occasion pour nous d'entendre les horribles phrases auto-justificatrices, du genre : « ce n'est pas moi, c'étaient les ordres » mais aussi « j'ai agi pour la grandeur de la race allemande en détruisant la vermine qui la rongeait » … à aucun moment, Mengele, qui est responsable de la mort de quatre cent cinquante mille morts à Auschwitz, n'éprouve le moindre soupçon de remords. C'est un homme qui se sent dans son bon droit : légitime !

Toutes les deux ou trois générations, lorsque la mémoire s'étiole et que les derniers témoins des massacres précédents disparaissent, la raison s'éclipse et des hommes reviennent propager le mal. Méfiance. L'homme est une créature malléable, il faut se méfier des hommes.

On ne saurait mieux dire : nous y sommes !

Nicole Fack

VAUCLUSE matin

Edition provençale 84A - Samedi 6 juillet 2024

Festival Off d'Avignon

▶Les coups de cœur de la rédaction

Le Chêne noir • *La disparition de Joseph Mengele*

Photo Jean-Philippe Larribe

C'est la plus grande chasse à l'homme du XXe siècle... qui n'aboutira jamais. En 1949, le médecin Joseph Mengele, le boucher d'Auschwitz, s'envole pour l'Argentine. Homme ordinaire devenu tortionnaire cynique. Après la guerre, il rejoint les rescapés du IIIe Reich dans leur exil sud-américain, en toute impunité. Ou presque. Dans l'Argentine péroniste, au Paraguay, au Brésil, sous diverses identités et professions, il échappera toujours. Dans un seul-en-scène poignant, au rythme soutenu, avec une chaise pour seul accessoire, Mikaël Chirinian, remarquable comédien, installe avec une intensité brûlante la tension croissante de la traque, entre froideur impitoyable d'un récit glaçant (Prix Renaudot 2017), quelques pincées d'humour grinçant, et l'émotion qui vous étreint in fine. Méfiez-vous des humains, on ne sait jamais ce dont ils sont capables.

Le Chêne noir, 8, rue Sainte-Catherine. Jusqu'au 21 juillet, à 18 h. Relâche les 8 et 15 juillet. Résas 04 90 86 74 87.

Geneviève Dewulf